

Informations Internationales

ALLEMAGNE

— Avant son départ pour l'Amérique, Mary Wigman, que l'on considère dans son pays comme la plus grande danseuse allemande, a donné au mois d'octobre un récital à Berlin. Son nouveau programme, dans lequel figurait un cycle de danse intitulé **Sacrifice**, fut l'objet d'une ovation sans fin. « La soumission à une puissance supérieure dont nous sommes les victimes », tel est le thème qui a inspiré les six danses du cycle **Sacrifice**, dont le pathétique est exprimé par Mary Wigman avec cette force abstraite et visionnaire qui lui est propre. **Chant du Glaive, Danse au Soleil, L'Appel de la Mort et Plainte** sont les tableaux les plus impressionnants de cette suite tragique. La partition, écrite pour piano et instruments à percussion, est l'œuvre de M. Hanns Hastings et souligne de façon saisissante les évolutions de la danseuse.

— Les différentes associations allemandes du théâtre, qui comprennent les directeurs, chanteurs, choristes, danseurs, etc., ont créé en commun un organisme pour le recrutement des jeunes artistes. Des bureaux (au nombre de neuf) ont été ouverts dans les principales villes de l'Allemagne, où devront se présenter dorénavant, en vue d'un examen, tous les artistes de théâtre qui aspirent à prendre un engagement sur une scène. Les danseurs doivent fournir, entre autres, la preuve d'études suivies pendant au moins trois ans dans une école de danse patronnée par l'Etat.

— La première des matinées de danse qu'organise régulièrement le Rose-Théâtre, à Berlin, était consacrée à M. Max Terpis et son groupe. On sait que M. Terpis, ancien maître de ballet de l'Opéra de Berlin, fut le premier chorégraphe allemand qui, imbu de la danse « expressive » de Laban et Wigman (les créateurs de la danse allemande), se tourna vers la tradition classique et essaya, malgré l'opposition farouche qui l'entourait, de former un trait d'union entre les deux écoles, voie dans laquelle le suivirent avec succès un grand nombre de danseurs. Les créations de M. Terpis se distinguent donc — et sa récente matinée le confirme — par leur légèreté, la variété et la richesse des moyens employés et aussi par la sûreté technique des exécutants. Le chorégraphe était entouré de M. Rolf Arco, de M^{lle} Adel Seek et d'une jeune danseuse pleine de talent, M^{lle} Ossi Gloeckner.

— Au mois de novembre, la « Volksbühne » de Berlin a organisé une matinée commémorative en l'honneur de la danseuse Vera Skoronel. M^{lle} Berthe Trumpy, la fidèle collaboratrice de la disparue, régla d'après les notations chorégraphiques et fit interpréter par son groupe des compositions connues et inconnues de la célèbre danseuse, dont les œuvres ont pu être conservées ainsi pour la postérité. Mary Wigman, qui tenait à s'associer à l'hommage émouvant rendu à son ancienne élève, dansa deux de ses plus belles danses.

— La tournée des « Ballets Russes de Monte-Carlo » en Rhénanie (au mois d'octobre) a été marquée par deux symptômes bien curieux : d'une part, le public allemand, très épris de l'art de la danse, a chaleureusement accueilli ces artistes russes et leur a prodigué des applaudissements sans fin ; la critique et les théoriciens de la danse dite moderne, d'autre part, se sont montrés plutôt réservés, et les commentaires dans la presse ne manquent pas de remarques faites pour nous surprendre. Le sens de ce qui reste profondément vivant et toujours actuel dans la danse classique s'est-il perdu à tel point chez les critiques d'outre-Rhin qu'ils ne voient, dans les créations de Massine et de Balanchine, qu'un « souvenir historique » des temps révolus, évoqué par une « génération d'épigones » ? Nous avons toujours cru que la troupe de Monte-Carlo constituait un ballet moderne actuellement hors ligne et que le ballet **Concurrence** (auquel est allé le succès de cette tournée) représentait un type parfait dans l'évolution actuelle de la danse.

— Le triomphe de la « Folkwangtanzbühne » d'Essen au Concours international de Chorégraphie a suscité un intérêt considérable en Allemagne, et c'est avec impatience qu'on attendait la présentation de **La Table verte**. Elle a eu lieu à Essen, au début du mois de septembre, à l'occasion du « Katholikentag » (journée catholique). Il est inutile de dire que cette représentation a connu un très grand succès et que son retentissement a été immense. Toute la presse, sans exception, s'accorda

à reconnaître la haute valeur artistique de l'œuvre de Kurt Jooss, où réalisme et symbolisme voisinent dans une unité parfaite, forte et émouvante. On a particulièrement souligné la hardiesse et le bonheur avec lesquels l'éminent chorégraphe a traité le sujet si délicat de sa pantomime, dont l'actualité se situe en dehors du temps. Depuis son retour de Paris, où l'engagement au « Casino de Paris » l'avait retenue, la troupe d'Essen n'a cessé de parcourir l'Allemagne, où son ballet fait fureur.

— Avant de s'embarquer pour les Etats-Unis, où elle est appelée à faire une grande tournée, Mary Wigman a tenu à présenter son nouveau spectacle au public berlinois. **La Voie** (Weg) est un cycle de sept danses fantasmagoriques qui évoluent dans une atmosphère irréaliste et fantastique. La célèbre danseuse allemande a tenté d'évoquer les puissances mystérieuses d'un monde occulte, où l'angoisse de l'âme, aux prises avec l'inconnu, est matérialisée dans des tableaux saisissants, d'un dynamisme brutal et magique. Avec la **Voie**, nous entrons pleinement dans le domaine du rêve et du cauchemar, des spectres et de l'ombre. Voici les sept étapes de cette **Voie** : Départ ; La Porte ; Chant de la Nuit ; Oiseaux de Rêve ; Ombres ; Pastorale ; Retour. Le public berlinois semble avoir peu goûté cette nouvelle manifestation chorégraphique de Mary Wigman, qui a tout juste obtenu un succès d'estime.

— Le mouvement du **Laientanz** a pris dans ces dernières années une grande extension en Allemagne. Aussi, dans toutes les grandes villes, existe-t-il des écoles de danses pour amateurs, où des jeunes gens et des jeunes filles se réunissent pour s'initier aux éléments de la danse et cela sans autre but que leur plaisir. Il y a quelques semaines, M. Berthold Schmidt a montré sur la scène de l'« Universum » de Berlin les résultats qu'il a obtenus avec les éléments de son école, et il faut dire qu'ils étaient remarquables. On peut seulement regretter que M. Schmidt ne se soit pas tenu franchement dans les limites de la danse d'amateurs et qu'il ait été tenté de donner à cette démonstration un caractère scénique.

— La crise économique rend extrêmement difficile la vie des écoles de danse en Allemagne et leur interdit bien des fois les récitals coûteux qui leur permettent de présenter en public les fruits de leurs efforts. Pour cette raison, les différentes écoles de danse et de gymnastique rythmique établies à Bremen se sont associées pour donner un spectacle de propagande qui a connu un grand succès. On a pu voir ainsi à l'œuvre les studios de la méthode Hellerau-Laxenburg, Loheland, Schipfer-Donat, Bode et Erika Vogt.

— Après une grande tournée à travers l'Europe, les « Six de l'Opéra » sont revenus danser sur la scène de leurs débuts, le « Wintergarten », où ils ont présenté un nouveau programme. **Noces persanes, Souvenirs de Voyage et Valse classique** permirent à cette jeune troupe de réaliser de jolis ensembles pleins de fantaisie et de charme.

— La revue musicale *Der Auftakt*, qui paraît en langue allemande à Prague, a consacré un numéro à la *Danse et Gymnastique* (n^{os} 9-10, 1932). Parmi le grand nombre d'articles intéressants, nous relevons : « La structure du phénomène saltatoire », par Fritz Boehme ; « Le sens de la chorégraphie », par le docteur H. Haas ; « Ballet, oui ou non ? », par F. Klingenberg ; « Chorégraphie et théâtre », par R. von Laban.

— Le grand événement de la saison berlinoise a été la rentrée de la célèbre Palucca, qui présentait à cette occasion un nouveau programme de danses. Son succès fut considérable. L'art de la Palucca, si débordant de vie, a été marqué cette année par un retour vers la simplicité. Très éloignée de cette tendance « mystique » si chère à ces collègues allemandes de l'école moderne, la danseuse, qui possède un métier très sûr, crée des danses d'une conception très personnelle, où une imagination vive et bizarre est ordonnée par un sens chorégraphique très sûr.

— L'ensemble de danse, dit « Gruppe Osten », qui est dirigé par M. K. Schwartzer, a fait une tournée dans les provinces de l'Est. Son spectacle comprenait un cycle de danses nationales, des danses du xv^e et xix^e siècles et une petite revue dansante.

— Sur l'instigation de la « Gesellschaft fuer Ostasiatische Kunst », M. et M^{me} Umemoto, danseurs japonais de renom, ont donné à Berlin

- une démonstration des danses de leur pays, qui fut précédée d'une causerie du docteur Zachert.
- La troupe d'Ernest Matray a créé, pour sa rentrée à la Scala de Berlin, le ballet **Conte**. M^{lles} Maria Solveg, Katta Sterna et M. Matray en furent les parfaits interprètes. La partition a été composée par M. Alexandre Laszlo.
- M^{lle} Gaard Iran, au cours d'une matinée donnée à Munich, a interprété des compositions spécialement écrites pour elle par M. Muller-Kehrmann. Ses essais de « danser » des poèmes de Nietzsche restent, écrit-on, assez discutables.
- L'Association Anna Pawlowa, de Berlin, a organisé pour cet hiver une série de cours théoriques pour les amateurs de la danse et les danseurs. Ces cours sont donnés par des professeurs d'université et des spécialistes ; au programme figurent des cours sur l'histoire de la danse, le costume de danse, chorégraphie, la musique, la mise en scène, l'anatomie, etc.
- Au cours d'une soirée de danse, M^{lle} Hannay Munch et son groupe ont présenté à Chemnitz une **Danse macabre**, de M. Zieger.
- « Les Danseurs rouges », groupement extrémiste dirigé par le danseur Hans Weidt, ont présenté au « Lustspielhaus » de Berlin **Ta Patrie**, sorte de revue politique dansée et chantée. M. Weidt met son art au service de « l'idée prolétaire » et s'inspire dans sa chorégraphie des mouvements quotidiens de l'ouvrier ; il a réussi à mettre sur pied plusieurs tableaux, dont on ne peut nier l'effet scénique, malgré une lourdeur écrasante. Il a été grandement aidé dans son entreprise par les masques impressionnants de M. Erich Goldstaub. Une partie de la presse, tout en critiquant l'intrusion de la politique dans la danse, loue la discipline et l'ardeur de cette jeune troupe.
- Trudi Schoop et son ensemble ont donné à Munich et à Stuttgart la pantomime **Fridolin en Route**, qui a été créée à l'occasion de notre Concours de Chorégraphie.
- Au Théâtre de Magdeburg, M^{lle} Alice Zickler a monté avec beaucoup de succès **Le Baiser de la Fée**, ballet de Strawinski, dont ce fut la création allemande. Sa chorégraphie était très vivante et pleine de hardiesse.
- A l'occasion d'un concert donné à Munich, M^{lle} Hedwig Fassbaender et M. H. Rohr ont interprété la musique des danses les plus connues depuis le XVII^e siècle.
- M. Joachim von Seewitz, M^{lle} Mathilde Buhr et leur groupe ont présenté à Cologne des danses magnifiquement costumées.
- La fusion des trois éléments dramatiques : poésie, musique, danse, a été tentée à Berlin par un groupement d'anthroposophes au cours d'une représentation donnée au « Goetheanum » ; mais il semble que leurs efforts n'aient guère convaincu les amateurs d'art théâtral.
- M. R. Kreideweiss, de l'Opéra de Dresde, a présenté une nouvelle version chorégraphique du **Casse-noisette** de Tchaïkovsky, avec décors de E. von Auenmuller.
- A l'occasion de ses débuts à Konstanz, M^{lle} Vera Wenzel a interprété des œuvres fort remarquables de musiciens modernes.
- M. Tony Birkmeyer, maître de ballet de l'Opéra de Vienne, a dansé avec sa troupe au « Wintergarten » de Berlin, où un accueil des plus chaleureux lui fut réservé.
- Le nouveau maître de ballet du théâtre d'Augsbourg, M. Aurel von Millos, a donné avec sa troupe une soirée uniquement consacrée à la danse. On remarqua les compositions pleines de promesses du jeune chorégraphe, qui furent interprétées avec brio par son ensemble.
- La première soirée de ballet de l'Opéra de Leipzig, qui fut donnée sous la direction de M^{lle} Erna Abendroth, mérita bien le succès qui lui fut fait. On y vit la création d'une pantomime **Tir Forain**, livret de R. Vollmoeller, musique de Jaap Kool ; un intermède burlesque : **Rendez-vous**, et des fragments de **Coppélia**.
- En collaboration avec le metteur en scène M. Hanschmann, M^{lle} Helke Jurgens a monté au Théâtre de Kassel le ballet **Petrouchka**, de Strawinsky.
- Le cahier de décembre de la revue *Der Kreis* (Hambourg) contient quelques études remarquables sur Mary Wigman. On y trouve également un article signé par la danseuse allemande : « Le danseur et son instrument », et une étude sur « La musique et la danse », par M. Hanns Hasting.
- A la fin du mois de décembre, la femme du danseur javanais Raden Mas Jodjana a fait à Berlin une conférence sur l'unité de la tradition chorégraphique dans les danses de l'Orient et de l'Occident. Dans ce but, elle compara et opposa les différentes « techniques » saltatoires (positions, port de bras, pas, gestes, etc.) et conclut qu'il y avait une grande parenté de fond dans les deux grandes écoles classiques de l'Orient et de l'Occident.
- Pour les fêtes de Noël, l'école de danse classique de M. Victor Gsovsky, à Berlin, a donné une représentation de la **Belle au Bois dormant** au théâtre « Komædie ».
- Le nouveau maître de ballet du « Badische Landestheater », à Karlsruhe, M. Ferry Dworak, s'est présenté au public par une soirée de danses, au cours de laquelle furent exécutées : une pantomime orientale, les « danses polovetziennes » et des « danses de chambre ».
- M^{me} Palucca et sa troupe ont donné leur premier récital de la saison à Dresde. Au programme figuraient plusieurs nouvelles « suites de danse » qui furent très applaudies.
- M^{lle} Dania Levin, danseuse de Palestine, a interprété, au cours d'une soirée donnée à Berlin, des danses d'inspiration sioniste.
- M^{lle} Tatjana Barbakoff qui, par sa personnalité, tient une place à part parmi les danseuses allemandes, a présenté avec succès son programme à Dortmund.
- M^{lle} Heidi Woog et sa troupe ont interprété à Krefeld les suites de danses de l'Opéra **Friedemann Bach**, musique de Paul Graener Bon succès.
- Au cours d'une matinée donnée à Berlin, l'école de danse Jutta-Klamt, dirigée par M^{me} Klamt et M. Jo Vischer, a présenté ses meilleures élèves.
- Sur l'invitation de l'« Association Anna Pawlowa », à Berlin, M. Franz Loewitsch a fait une conférence sur la « danse théâtrale et ses rapports avec la nouvelle danse allemande ».
- Pendant leur engagement au grand music-hall « Wintergarten » de Berlin, les « Ballets Dayelma » ont présenté une série de tableaux très réussis, où la danse classique alternait avec l'acrobatie, le step, le cancan, etc.
- Sous la devise « Mouvement et Musique », M. Heinrich Medau, moniteur d'une grande école, a présenté, au cours d'une matinée donnée à Berlin, sa nouvelle méthode de gymnastique rythmée qui a été très remarquée.
- A Berlin a été fondé le « Deutscher Körperbildungsverband », association professionnelle qui réunit toutes les écoles de danse et de gymnastique rythmique. Cette association fera aussi paraître une revue intitulée : *Kontakt*.
- Avant son départ pour une tournée aux Etats-Unis, M. Harald Kreutzberg a donné à Hanovre un unique récital, au cours duquel on put admirer la qualité exceptionnelle de ses créations.
- Uday Shankar et sa troupe de danse ont fait, en compagnie de leur orchestre hindou, une nouvelle tournée à travers l'Allemagne, où ils ont été reçus avec enthousiasme.
- On annonce la mort de M. Julius Blasche, un des initiateurs du mouvement en faveur du folklore chorégraphique. Grâce à lui, un grand nombre de danses régionales allemandes ont pu être sauvées de l'oubli, car, au cours de ses voyages à travers l'Allemagne, il a recueilli plusieurs centaines de danses populaires dont l'édition comprend plus de quinze volumes.
- M. R. von Laban, le maître de ballet au Grand Opéra de Berlin, a réglé les divertissements pour l'opéra **Idomeneo**, de Mozart, et aussi, avec beaucoup de succès, les danses des **Vêpres siciliennes**, de Verdi.
- Les danses dans l'opéra **Le Forgeron de Gand**, musique de Franz Schrecker, ont été réglées par M^{lle} Lizzie Maudrik à l'Opéra municipal de Berlin.
- A l'ouverture de la saison, la danseuse Niddy Impekoven a donné un récital de danses au « Beethovensaal » à Berlin, où elle fut accueillie par les ovations du public.
- Une monographie sous le nom de « Chemin et Développement de Niddy Impekoven » a été éditée par la Maison Erich Weibezahl, à Leipzig.

— Le « Ballet-National » allemand s'est présenté au public de Berlin par une soirée très réussie. Ses performances furent vivement applaudies.

— A Königsberg, le maître de ballet K. Schwartz, ayant quitté l'Opéra, a créé une nouvelle école de danse et de gymnastique qui est reconnue par l'Etat.

— A l'Opéra municipal de la ville de Berlin, on a organisé dernièrement une matinée pour les écoliers sous le titre « Danse et chœur au cours des siècles ». Les danses des différentes époques qu'on a présentées dénotaient de la part des chorégraphes une ignorance grave en ce qui concerne le style et les pas typiques de chacune de ces danses.

— M. Willy Godlewski, maître de ballet à Munich, a créé une école de maîtres de ballet dont les diplômés furent, pour la première fois en Allemagne, reconnus par l'Etat.

— La danseuse espagnole Teresina a été applaudie avec enthousiasme à Bremen et à Hambourg, où le public a exigé une répétition du récital.

— A Berlin, l'école de ballet Poplawska-Jaekel a créé un ballet d'enfants pour le théâtre. Ce groupe de petits artistes a déjà prêté son concours à différentes représentations.

— Dans sa revue *Peuples latins et leur culture*, Elise Richter essaie de définir et d'expliquer le fait surprenant de l'emploi d'un mot portugais pour la désignation de danseuses hindoues. La transformation du mot original portugais « bailadeira » en « bayadère », forme française, remonte jusqu'à l'époque de la colonisation (vers 1500), où il existait au Portugal une forme de patois populaire qui changeait le « ail » en « alh ». Sous cette forme, le mot fut importé aux Indes par des matelots ; et tandis qu'au Portugal le mot original « bailadeira » gardait son sens de « danseuse » en général, sans arrière-pensée, le même mot aux Indes traduisait le caractère « public » des danseuses de ce pays. La langue indo-portugaise changea le son du mot jusqu'à « bayadera » et sous cette forme il revint en France.

Sonnerat, dans son *Voyage aux Indes et en Chine* (1782), est le premier écrivain français à se servir de ce mot. Mais en même temps, d'après Elise Richter, il est seul à l'employer avant Goethe dans son récit du dieu Devendren et de la bayadère, le sujet même de la fameuse ballade de Goethe ! Ainsi la source de cette ballade serait indubitablement établie.

AUTRICHE

— Aux festivals de Salzbourg une large place a été réservée cette année aux spectacles chorégraphiques. Dans le mystère **Jedermann**, sous la direction du professeur Reinhardt, on a pu admirer les danses émouvantes de M. H. Kreutzberg. D'autre part, le **Jugement dernier** de M^{lle} Margarete Wallmann, grand drame dansé, constitua un des points culminants du festival. Finalement, pour la mise en scène de **Rêve d'une Nuit d'Été** de Shakespeare, le professeur Reinhardt s'était assuré le concours de l'école de M^{lle} Elisabeth Duncan, de Salzbourg.

— Au cours d'une manifestation très intéressante organisée par le professeur Tandler à Vienne, le danseur Sascha Leontieff a présenté un groupe de soixante jeunes ouvriers et ouvrières qu'il initie, pendant leurs loisirs, à l'art du geste et de la mimique. Bien que cette soirée n'ait eu qu'un caractère d'essai, il faut dire que les résultats obtenus étaient tout à fait remarquables.

— Lors d'un récital donné à Vienne, le danseur Sacha Leontieff a interprété avec art une série de danses mimées, parmi lesquelles le **Martyr de Saint Sébastien** fut particulièrement émouvant.

— On annonce de Vienne la mort de M^{me} Christine Baer, qui avait dirigé pendant de longues années l'Institut de Jaques-Dalcroze à Hellerau, en Allemagne. En 1925, elle alla s'établir au château de Laxenburg, près Vienne, que le Gouvernement autrichien avait mis à sa disposition. Là-bas, en collaboration avec Valeria Kratina, et plus tard avec Rosalie Chladek et M. Ferand, elle continua à développer les principes pédagogiques posés par Jaques-Dalcroze en leur imprimant ses conceptions toutes personnelles. On connaît la haute valeur de sa méthode et le succès qu'obtint la troupe de Hellerau-Laxenburg à l'occasion du concours organisé par notre institution.

— Au cours d'une magnifique manifestation donnée à l'Urania, toutes les danses en vogue, depuis la valse viennoise à la Tanganilla, ont été interprétées par la troupe du maître de ballet M. W. Godlewski. Cette revue était précédée d'une conférence du docteur Jäger sur l'histoire de la danse.

HONGRIE

— L'Académie Brada a présenté avec succès son groupe de jeunes danseuses au cours d'une soirée donnée à Budapest.

— Une démonstration de danses « eurythmiques » a été donnée à Budapest par un groupe de danseurs dirigé par M. Reipert.

— La « Dayelma Ballet » a dansé avec grand succès à Budapest.

DANEMARK

— A l'occasion de l'Exposition britannique à Copenhague et de la visite que le prince de Galles y fit, une troupe anglaise de ballet, invitée à l'Opéra, donna quelques représentations auxquelles assistèrent la famille royale et leur distingué hôte anglais.

Le répertoire comprenait quelques ballets modernes comme, par exemple, **La Création du Monde**, de Milhaud, création des Ballets Suédois ; **Job**, ballet construit sur l'histoire biblique, avec décors et costumes d'après les dessins centenaires de William Blake, conservés au « British Museum ».

Le rôle principal, assez étrange, du diable, était tenu par Anton Dolin, qui donna une excellente présentation, marquée d'imagination et d'originalité. Dieu lui-même — rôle non moins étrange — était incarné par le rédacteur du *Dancing Times*, M. Richardson.

ESPAGNE

— Au mois de septembre est mort, à Paris, Francisco Miralles qui fut, dans son temps, un danseur très célèbre. Après de nombreuses tournées en Europe et en Amérique, où il connut des succès immenses, il se fixa à Saint-Petersbourg. Le tsar Nicolas, très épris de son art, l'invita souvent à danser devant la cour. Après la révolution, il quitta la Russie, qui lui était devenue une seconde patrie, et s'établit à Paris, où il fut nommé professeur de danse à l'Opéra.

FRANCE

— « Dans quel sens va s'orienter le ballet, dernier art muet ? », tel était le sujet d'une enquête fort intéressante faite par le grand quotidien *Comœdia*. Cette enquête, d'une grande actualité, a permis à notre confrère de recueillir les avis et les idées des maîtres de ballet, des musiciens, peintres, etc., sur l'évolution de la danse. Les questions posées furent les suivantes :

1° Quelles sont vos idées sur le ballet ? Comment concevez-vous le scénario, la musique, le décor, la réalisation ?

2° Quelles sont vos préférences entre le ballet ancien et le moderne ? Quels sont les ballets que vous considérez comme du meilleur type ?

3° Comment envisagez-vous le développement possible du ballet ? Le ballet futur sera-t-il entièrement nouveau, ou s'appuiera-t-il sur des éléments traditionnels et lesquels ?

Parmi les nombreuses réponses qui ont été publiées dans *Comœdia*, nous allons extraire, pour nos lecteurs, les traits les plus significatifs et les plus dignes d'intérêt.

Pour M. Serge Prokofieff, un ballet doit résoudre des problèmes chorégraphiques, et il ne faut pas l'égarer dans des complications psychologiques ou intellectuelles. Quant à la musique, il ne faut pas l'écrire comme une symphonie dansée, mais bien composer une véritable danse, qui doit trouver dans le mouvement du corps humain son prolongement poétique.

« La plus grande ennemie de la danse, c'est la littérature », s'exclame M. Serge Lifar, le jeune maître de ballet de l'Opéra, qui cherche des idées, des thèmes qu'il peut développer chorégraphiquement. Il croit plutôt à une évolution du ballet dans le sens expressif (introduit par Fokine), car les éléments de chorégraphie pure sont stables en eux-mêmes.

M. Georges Migot, compositeur, préconise très justement la superposition des éléments musicaux et chorégraphiques qui doivent former, dans un ballet, un contre-point du temps et de l'espace et non une « fusion ». Eurythmie de la musique, de la danse, du décor, du verbe, voilà l'idéal de M. Migot.

M^{me} Argentina formule ainsi ses pensées sur le ballet futur : « Rien de ce qui est durable n'est entièrement nouveau, mais il y a des artistes qui, tout en s'appuyant sur la tradition, savent la transformer et lui donner un aspect original et imprévu : ce sont les créateurs. En tout cas, je ne crois pas que le ballet puisse se fonder sur des formules réalistes. Il aura toujours besoin d'une fantaisie équilibrée. »

D'autre part, M. Robert Quinault pense qu'il faut abandonner le style romantique, donner la préférence au ballet réaliste ; les interprètes doivent toujours s'appuyer sur les données traditionnelles de la chorégraphie.

M^{lle} Carlotta Zambelli, la gloire de notre Opéra, estime que toute expression d'art doit être prise en considération, pourvu qu'elle soit sincère. Mais elle croit aussi que le goût sera encore longtemps aux ballets qui ont fait la joie de plusieurs générations ; si la dénomination « ballet moderne » ne cache trop souvent que manque de technique, pauvreté d'invention et de réalisation.

M. Henri Prunières, l'éminent directeur de la *Revue Musicale*, pense que l'école classique représente un état admirable de la danse, mais qu'elle est appelée à se modifier selon la sensibilité de l'époque (ce qu'elle a toujours fait, du reste). Après avoir passé en revue les œuvres les plus importantes des grands maîtres de ballet du passé et des temps actuels, M. Prunières souligne le grand effort et l'esprit de méthode avec lesquels on a poursuivi le développement de la danse rythmique en Europe centrale. Dans l'admirable ballet de Kurt Joos, il voit la meilleure preuve qu'il n'y a pas, pour le ballet, une seule voie de salut et il termine : « Laissons les chorégraphes s'efforcer de concilier ces tendances antagonistes ou tirer toutes les possibilités de chacune de ces techniques ennemies. L'important est de ne pas systématiquement décourager leurs efforts, sous prétexte qu'on ne saurait mieux faire que Petipas ! »

— La Joselito, qui incarne la plus pure tradition de la danse andalouse, a donné, le 8 novembre, un récital au Théâtre des Champs-Élysées. Elle interpréta, avec cette qualité extraordinaire qu'on lui connaît, les danses et les chants de l'Andalousie.

— Sacha Lyo, l'étonnante étoile du quatuor de danse acrobatique Horam, qu'on avait tant admirée au Casino de Paris, s'est donnée la mort, au mois d'octobre.

— M^{me} Carina Ari, l'ancienne étoile des Ballets Suédois, a été engagée comme maîtresse de ballet par la nouvelle direction de l'Opéra-Comique. Avec elle ont été engagés : M^{lle} Solange Schwarz, comme première danseuse, M^{lle} Greta Smith, et M. Boris Kniaeff, comme premier danseur. Le premier ballet de M^{me} Carina Ari s'intitule **Les Valses de Brahms** ; le public lui a fait le meilleur accueil, pour la qualité de l'ensemble et la valeur de sa composition.

— Le ballet de l'Opéra **Un Jardin sur l'Oronte**, de Bachelet, œuvre créée dernièrement à l'Opéra, a été réglé par M. Léo Staats.

— Le 19 novembre a eu lieu, au Théâtre des Champs-Élysées, le premier récital de M^{me} Argentina. L'incomparable danseuse interpréta, avec un art consommé, les danses populaires d'Espagne, parmi lesquelles la **Charrada**, originaire de la province de Salamanque, constitue un chef-d'œuvre de grâce, perfection et légèreté. Avec M. Yves Nat, M^{me} Argentina a donné ensuite, le 5 décembre, un grand gala de bienfaisance.

— Au Théâtre du Vieux-Colombier, la danseuse hindoue Menaka et M. Toshi Komori, danseur japonais, ont évoqué les thèmes chorégraphiques de l'Orient. Les danses de M^{me} Menaka sont d'une harmonie délicieusement nuancée et d'un art délicat, tandis que M. Komori a de belles trouvailles plastiques dans ses pantomimes, dansées avec gravité et mesure.

— Le 2 décembre, au Théâtre des Champs-Élysées, Ione et Brieux ont obtenu un très beau succès au cours de leur récital de danse, qui révéla une fois de plus les grands dons de ces véritables artistes. Dans leur programme, extrêmement riche et magnifiquement présenté, nous avons surtout apprécié : **Ombres** (Ravel) ; la création **Chez Mabelle**, qui est une petite merveille d'humour ; **Lignes**, exécuté avec une sensibilité délicate, par M^{me} Ione, et la métamorphose de **Narcisse**, merveilleusement réalisée par M. Brieux.

— A l'occasion du bal de la Comédie-Française, M^{lle} Carlotta Zambelli, M. Aveline et le corps de ballet de l'Opéra ont interprété le ballet de **Castor et Pollux** ; M. Serge Lifar et M^{lle} Lorcía dansèrent **Le Spectre de la Rose**. Quelques jours auparavant, au cours d'un gala de bienfaisance, les comédiennes de la maison de Molière interprétèrent un ballet fantaisiste de M. Charles Granval **Cavalerie**, que M. Serge Lifar avait réglé.

— Les samedis 3 et 10 décembre, Lisa Duncan et Georges Pomiès ont présenté un nouveau programme de danses, qui mettait surtout en valeur leurs qualités personnelles. On pouvait constater, à cette occasion, que Lisa Duncan s'écarte de plus en plus de l'enseignement

d'Isadora Duncan pour créer un style personnel, qui renoue avec la tradition. Elle mimait et dansait avec une grâce vive **Danseuse de Delphes**, des **Valses** de Chopin et de Strauss. M. Georges Pomiès, aimable ballerin, doué d'un humour plaisant, se signalait à l'attention du public avec **Confidence** et **Patinage**. Ensemble les deux artistes, aux dons si différents, exécutèrent **Nostalgie** et **La dernière Nymphé**.

— Le 3 décembre, au Vieux-Colombier, une jeune danseuse polonaise, M^{lle} Locha Halama, a fait ses débuts parisiens.

— **Bassavriuk** est le titre d'un nouveau ballet que M. N. Yantchevsky a tiré de l'œuvre de Gogol. La partition, qu'on dit très intéressante, est due au compositeur F. Akimenko, et les maquettes ont été dessinées par S. Lissim. Peut-être verrons-nous bientôt cette œuvre réalisée sur une grande scène française.

— Au Théâtre des Champs-Élysées, l'Argentinita a donné deux soirées de danses et de chansons d'Espagne. L'Argentinita, qui jouit dans son pays d'une juste célébrité, évoque, avec un goût sans faiblesse, des scènes du folklore ibérique. **Pan y toros** est d'une originalité captivante. Son jeu savant et infiniment varié triomphe dans toutes ses danses, parmi lesquelles nous avons surtout aimé la **Jota**.

— Le danseur japonais Yeichi Nimura, dont le nom est déjà fort connu aux Etats-Unis et en Angleterre, s'est présenté au public parisien sur la scène du Vieux-Colombier, où il a obtenu un succès chaleureux. Ses incarnations de personnages de la mythologie et de la légende japonaises sont très suggestives et magnifiquement composées.

— A la Salle Pleyel, M. André Levinson a fait une conférence remarquable sur les rapports de la musique et de la danse et sur le rôle du disque comme collaborateur de la danse. Sa conférence a été illustrée par des démonstrations chorégraphiques de Serge Lifar, qui donna une nouvelle interprétation du **Prélude à l'Après-midi d'un Faune**, de Debussy, et dansa ensuite avec M^{lle} Lorcía le **Spectre de la Rose**. M^{lles} Solange Schwarz, Cérés, Magliani, Lamballe et M. Fazil prêtèrent également leur concours à cette intéressante manifestation.

— La série de spectacles que donnait, à la fin de décembre, au Vieux-Colombier, Nyota Inyoka avec sa troupe nouvellement créée, fut des plus curieuses. Assistée de ses jeunes choryphées hindoues, aux gestes souples, la danseuse Nyota Inyoka s'attacha à peindre le rituel en usage dans les temples hindous et à ressusciter des fresques de l'Égypte antique. Son éloquence chorégraphique révéla, dans ces tableaux, un don sincère et profond.

— Le 17 décembre, Leila Bederkhan donnait, au Théâtre de l'Avenue, une matinée de danses d'Orient.

— La reprise à l'Opéra de la **Prise de Troie**, de Berlioz, était accompagnée du charmant ballet de Lully **Le Triomphe de l'Amour**, et d'une création, longuement attendue, d'un poème chorégraphique de Serge Lifar et de Prokofieff, intitulé **Sur le Borysthène**. Ce dernier est une peinture villageoise, où le burlesque populaire se mêle aux mœurs primitives. L'anecdote en est fort simple : une jeune fille se dévoue en se sacrifiant à sa rivale pour l'amour de celui qu'elle aime. La partition de M. Prokofieff est d'une simplicité très poétique et spontanée. Sur cette musique, M. Lifar a réglé une chorégraphie d'une verve mordante et pleine de hardiesse. Il a dansé lui-même, avec une virtuosité étonnante, le premier rôle ; M^{lles} Camille Bos, Lorcía, Lamballe et MM. Efimoff et Férouelle furent ses dignes partenaires, qui donnèrent beaucoup de relief à l'ensemble. **Le Triomphe de l'Amour**, du grand Florentin, sous la chorégraphie de M. Léo Staats, fit revivre toute la grâce et l'aimable poésie des ballets du grand siècle. A la tête du corps de ballet, M^{lle} Cérés et M. Serge Peretti, par leur classicisme pur, furent des interprètes hors ligne.

GRANDE-BRETAGNE.

— La « Camargo Society », toujours vaillante, a présenté, au mois de décembre, trois nouveaux ballets. Un très grand succès est allé à **Adam et Eve**, ballet pour lequel Constant Lambert a écrit une musique très plaisante. M. Antony Tudor, par des trouvailles heureuses, a su composer une chorégraphie d'un burlesque léger et spirituel. Miss Prudence Hyman fut une Eve délicieuse et irrésistible et Anton Dollin incarna un Adam magnifique. Le serpent (car lui aussi était de la fête) fut mimé avec art par M. Tudor lui-même et M^{lle} Natasha Gregorova figurait l'ange. Le reste du programme comportait une autre nouveauté : **There is a willow grows aslant a brook**, qui a comme sujet la mort d'Ophélie. La musique est due à M. Frank Bridge. M^{lle} Wendy Toye

qui régla la chorégraphie, interprétait également, et cela avec un talent rayonnant, le rôle d'Ophélie. La troisième création fut **The Infant's Birthday**, musique de M^{lle} E. Lutyens, pour laquelle Pénélope Spencer régla la chorégraphie.

— A une réunion de la « English Folk Dance Society », à Manchester, on a pu contempler une vieille danse très curieuse du folklore anglais. Il s'agit de la **Abbots Bromley Horn Dance**, danse rituelle qui est exécutée par des hommes portant chacun sur ses épaules une paire de cornes de renne, conservées ordinairement à l'église de Abbots Bromley, près Uttoxeter. Les autres comparses, des garçons, dansaient l'un avec un arc, l'autre avec un triangle, un autre encore avec un cheval de bois. On ignore totalement l'origine de cette danse mystérieuse et solennelle, exécutée sur le rythme lent d'une sorte d'hymne.

— La nouvelle saison du « Ballet-Club de Londres » a été inaugurée par un nouveau ballet de Frederick Ashton, **Foyer de Danse**, dont la musique a été composée par Lord Berners. La presse anglaise se plaît à signaler ce ballet comme un des plus réussis de M. Ashton, qui danse, avec M^{lle} Alicia Markova, les premiers rôles de sa création. Son ballet s'inspire des célèbres toiles de Degas et plaît par sa légèreté et par son accent d'humour fin et délicat. Au cours de la même représentation, les membres du Ballet-Club ont interprété **The Garden**, **L'Après-midi d'un Faune**, **Le Spectre de la Rose**.

— D'autre part, le « Sadler's Wells Theater » a présenté un nouveau ballet dont la partition est due à Geoffroy Toye : **Douanes**. L'action se passe de façon burlesque, dans un office de douanes, entre voyageurs excentriques et douaniers. Les vedettes de ce ballet étaient M^{lle} Ninette de Valois et M. A. Dolin.

— Au mois d'octobre le « Vic Wells ballet » a donné la première représentation du ballet **The Lord of Burleigh**, d'après la musique de Mendelssohn. Cette nouvelle production a enchanté le public par le charme fluide de l'invention chorégraphique, due à M. Ashton, et par une mise en scène parfaite.

Le 15 novembre a été présenté, au « Sadler's Wells » de Londres, un nouveau ballet : **The Scorpions of Ysit**, dont la musique a été composée par Gavin Gordon. Le public a montré peu d'enthousiasme pour cette œuvre, dont le sujet est assez monotone et peu indiqué pour un ballet. M^{lle} Ninette de Valois a réglé la chorégraphie de cette nouvelle pièce qui figurait au programme avec **Douanes**, le **Lac des Cygnes** et quelques numéros de danse interprétés, avec virtuosité, par Alicia Markova et Anton Dolin.

ITALIE

— Le « Festival international de Musique et de Ballet », organisé à Venise à côté de l'Exposition Biennale internationale de Peinture, aurait-il ouvert des nouvelles voies à la chorégraphie italienne ? Voilà la question qui va se débattre entre le traditionalisme de nos théâtres d'opéra, dévoués à la convention Manzottienne du « ballet à grand spectacle » (le 15 janvier, La Scala va présenter **Sieba**, de Manzotti) et le milieu modernisant de nos maîtres de ballet, qui s'attachent au « balletto da camera », comme nous le verrons au Casino de San Remo, à l'enseigne du nouveau ballet italien.

Les dernières saisons de La Scala — le plus ancien et le plus illustre des théâtres d'opéra — ont affermi cette tendance de la chorégraphie officielle vers le « grandiose » et le merveilleux : **Belkis** de Respighi, **Mille e una Notte** de Victor de Sabata et un peu **Vecchia Milano** de Vittadini, ont été des ballets de parade, des machines énormes d'apparats scéniques. Chacun de ces spectacles constitue un modèle d'organisation. L'emploi des masses, la préparation du corps de ballet, la splendeur des décors, des lumières, des costumes ont peu d'équivalents dans le commun des théâtres d'opéra. La Scala possède les premiers danseurs du pays (Attilia Radice, l'admirable élève de Cecchetti, est sa nouvelle étoile et son grand espoir), pour elle travaillent — avec les italiens Pratesi et Dell'Agostino — les maîtres de ballet de France, de Russie et d'Allemagne ; son corps de ballet est très nombreux et bien sélectionné, son école de danse est sans concurrence.

Les tentatives audacieuses, les recherches d'un nouveau style et d'une inspiration chorégraphique qui ne soient pas celle des « Manzottistes » italiens, des librettistes traditionnels et — bien pis — des metteurs en scène, seraient-elles « hors de place » à La Scala ? Certes, on voudrait voir dans ces spectacles de danse (en supposant que la danse y joue le premier rôle) une trace des efforts qui animent l'art italien nouveau, l'art qui est révolutionnaire. Mais on doit aussi comprendre que si La Scala

se fût livrée, dans le passé, aux audaces et aux ambitions de tous ceux qui se croyaient des novateurs, elle n'aurait pas aujourd'hui le prestige dont elle jouit dans tous les milieux artistiques. Mais si la chorégraphie italienne parvient à créer son nouveau ballet, à San Remo ou à Venise (en 1934 on répètera l'essai heureux accompli cette année avec **Pantea** de Malipiero, **Suite Adriatique** de Luaildi, **Don Giovanni** de Casavola et **Le Combat de Tancredi et Clorinda** de Monteverdi), pas de doute que La Scala ne se hâte de suivre le style moderne.

Cependant des campagnes de presse — conduites notamment par le quotidien *Il Secolo* — ont abouti à mettre en ligne des forces et des initiatives nouvelles. La chorégraphie italienne se réveille de son assoupissement : des spectacles et des saisons de ballet s'annoncent partout.

Le « Teatro Reale dell'Opera » de Rome donne **Pétrouchka**, avec la régie de Petroff, M^{lle} Bianca Gallizia et M. Caorsi, premiers danseurs. Encore **Pétrouchka** au « Sociale » de Brescia, joué par une troupe de Russes et de Français ; maître de ballet Nicola Guerra.

Le « San Carlo » de Naples annonce le **Carillon magique**, de Pick Mangiagalli, le ballet italien le plus réussi de nos jours ; maître de ballet, M^{me} Teresa Battaggi ; première, Rosetta Biasibetti ; tandis que le « Regio » de Turin offre le **Saule d'Or** de Mangiagalli ; primaballerina, Bice Del Frate.

Une initiative qui doit être signalée est celle du Casino de San Remo — dont j'ai déjà fait mention — qui annonce une saison de « balletti italiani » pour le mois de février. Proposée par la jeune revue *La Danza*, l'idée a été accueillie et appuyée par les organisateurs et nos musiciens les plus illustres et modernes ; on peut lire sur l'affiche les noms de : Ottorino Respighi, qui a composé, pour San Remo, **Les Oiseaux** ; d'Adriano Luaildi, de Pick Mangiagalli, Franco Alfano, Ildebrando Pizzetti, Antonio Veretti, Balilla Pratella, Santoliquido, Costa ; à côté des classiques comme Monteverdi, Vivaldi, Boccherini (maître de ballet : Cia Fornaroli, qui a quitté La Scala ; première danseuse : Ria Teresa Legnani, jeune étoile bien connue en France). A ces noms j'ajouterai ceux de Jja Ruskaja et Etorina Mazzucchelli, maîtres de l'école de danse de La Scala ; de M^{lle} Placida Battaggi et de MM. Ermanno Savaré et Carletto Thieben, mimes très braves et solistes de valeur.

M^{lle} Attilia Radice dansera à La Scala un divertissement de Grétry et une **Jota Aragonese** de Zandonai ; M^{lle} Giannina Censi partagera avec M^{me} Minnie Casella Smolkova et ses compagnes les spectacles de danses grecques classiques dans les amphithéâtres romains de la Sicile.

Paolo FABRI.

PAYS-BAS

— Plusieurs artistes étrangers sont venus, ces derniers mois, dans les Pays-Bas : l'Argentina, qui se fit applaudir à La Haye et à Amsterdam ; la troupe des « Ballets Russes de Monte-Carlo », qui donna ses représentations au Théâtre Carré d'Amsterdam ; Geneviève Ione et Yves Brioux, qui dansèrent à Amsterdam, La Haye et Utrecht. Alice Alanova a donné également plusieurs récitals à La Haye et à Scheveningen et, à Amsterdam, la troupe allemande « Die Brauhemden » (les Chemises noires) de Hesse a présenté, avec succès, des danses populaires allemandes et suédoises.

SUISSE

— Au cours de sa tournée dans les villes suisses, l'ensemble du « Ballet de l'Opéra-Comique » de Paris, sous la direction de M. R. Quinault, a été accueilli partout avec sympathie.

— Après son succès au Concours international de Chorégraphie, M^{me} Trudy Schoop a fait, avec sa troupe, une tournée dans les principales villes suisses, où l'accueil le plus chaleureux lui a été réservé.

— M. Jaques-Dalcroze a fait au Conservatoire de Lausanne une série de conférences, au cours desquelles l'éminent pédagogue parla de « l'arythmie » et de l'« improvisation ». On sait que M. Jaques-Dalcroze combat par la gymnastique et le solfège rythmiques les effets de l'arythmie, état dont sont affligés un grand nombre de personnes, voire même des musiciens et des chefs d'orchestre. Dans l'enseignement dalcrozien, l'improvisation tient une place importante et le maître considère l'étude de l'improvisation comme indispensable à l'initiation de tous les arts.

— Nous avons déjà signalé les très intéressants efforts que poursuit, dans un esprit d'avant-garde, le « Tanzstudio Wulff » de Bâle. Cet ensemble vient de donner à Berne une représentation, au cours de laquelle il a présenté ses œuvres les plus significatives : **Ariadne**, de Mariette de Meyenburg (ballet bouffon), **Relâche** et **Parade** d'Erik Satie.